

## LA VIE EN ROSE

### FORTUNE ET INFORTUNE DU ROMAN SENTIMENTAL

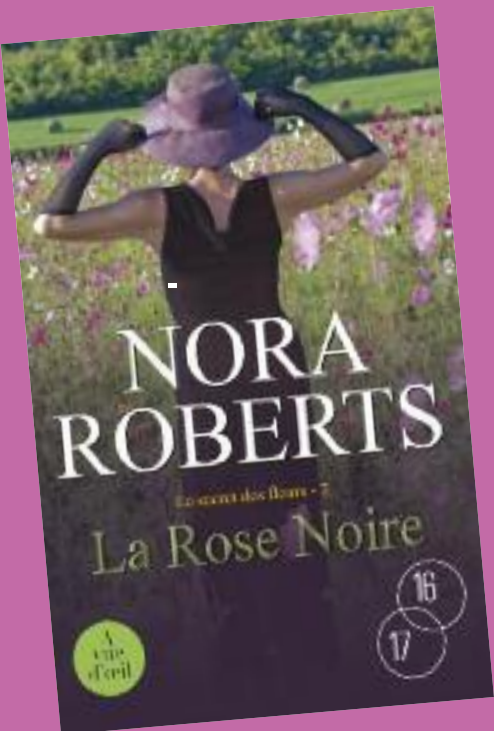
Roman de gare », « roman à l'eau de rose », les qualificatifs aimables ne manquent pas pour désigner ce parent mal aimé de la littérature qu'est le roman sentimental. Souvent banni des librairies, cantonné aux linéaires des supermarchés, il se lit plus volontiers en cachette qu'en public et il est rare que ses lectrices le laissent négligemment posé sur la table basse de leur salon !

Étrange paradoxe, ces romans que personne n'avoue lire se vendent pourtant...entre 10 et 20 millions chaque année ! Les ventes moyennes d'un opus Harlequin, le leader incontesté du secteur, atteignent en moyenne 16 000 exemplaires par titre, de quoi faire rêver nombre d'éditeurs habitués à des tirages plus modestes ! Pourquoi, dès lors, un tel désamour de la part de la critique et du milieu littéraire qui bien souvent n'évoquent le roman sentimental qu'avec une moue dédaigneuse ? C'est que le roman rose est accusé, entre autres turpitudes, de véhiculer une image anachronique, volontiers passéiste et conservatrice, des rapports amoureux et de la condition féminine. Simone de Beauvoir apparaîtrait sans doute, pour les milliers d'héroïnes qui peuplent ces roses historiées, comme une dangereuse agitatrice !

Les recettes du roman sentimental sont bien connues et souvent moquées – un célèbre sketch de l'humoriste Dany Boon tourne en dérision « Harlequin champion de l'amour ! ». Les héroïnes de bluettes ont pourtant évolué avec leur époque. Les jeunes filles en fleurs, tendres, pures et soumises des premiers romans sentimentaux sont

aujourd'hui des femmes plutôt actives, certaines sont même de fortes têtes. Une constante toutefois : elles sont toutes en général forcément sublimes et rencontrent un homme nécessairement viril, intelligent et plein d'humour, souvent arrogant, parfois horripilant, qui au terme de quelques péripéties, marivaudages et quiproquos, finit par les séduire et leur promettre une vie en rose. Si les premiers romans sentimentaux se concluaient nécessairement par un mariage et pour les plus échevelés, par un chaste baiser, nos romans roses d'aujourd'hui n'hésitent pas à mettre les corps en scène, de manière parfois très détaillée (les collections *Audace* et *Désirs* chez Harlequin, *Passion Intense* chez J'ai Lu sont ainsi un peu plus "roses" que leurs consœurs). Mais en amour aussi, tout est affaire de culture. Outre-Atlantique, les Américaines – moins libérées que nous ? – ont droit à la collection *Steeple Hill*, chaste et respectueuse des préceptes chrétiens, où il est inconcevable que les deux héros passent une nuit sous le même toit sans chaperon !

Les deux géants du secteur que sont le canadien Harlequin – qui se taille la part du lion en occupant 80 % du marché – et J'ai Lu se sont depuis



NORA ROBERTS  
Le secret des fleurs - 7  
La Rose Noire

Envie de vous laisser tenter ?  
A vue d'œil vous propose  
de découvrir :

NORA ROBERTS : La star incontestée du genre, n° 1 sur la liste des meilleures ventes du New York Times. Embarquez pour Memphis et découvrez les charmes des grandes propriétés sudistes !

- Le secret des fleurs 1 - Le Dahlia bleu
- Le secret des fleurs 2 - La Rose noire
- Le secret des fleurs 3 - Le Lys pourpre

Vous préférez les atmosphères londoniennes et le XIX<sup>ème</sup> siècle ?

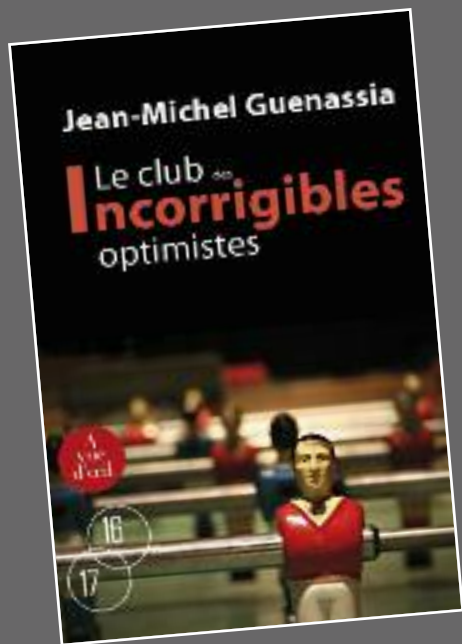
LISA KLEYPAS : *La ronde des saisons - Secret d'une nuit d'été* (nouveau), à paraître en mai chez A vue d'œil

PROCHAIN  
DOSSIER :

LE SALON DU  
LIVRE FÊTE SES  
30 ANS !

Retrouvez nos précédentes  
cyber-gazettes ici

## ILS ARRIVENT EN FÉVRIER CHEZ À VUE D'ŒIL :



longtemps diversifiés, en lançant, parallèlement à leurs collections classiques, des avatars plus modernes du roman sentimental. Chez Harlequin, comme chez Gallimard, on a une collection « Blanche » : elle met en scène médecins et infirmières, avec des titres évocateurs comme *Idylle pour un urgentiste* ou *La passion d'un chirurgien*. Sagas historiques (*L'esclave et le barbare*, *La femme du brigand*), suspense, exotisme (*Passion texane*), il y en a pour toutes les lectrices.

Qui sont-elles d'ailleurs, ces fameuses lectrices de roman sentimental – elles seraient 3 millions – souvent fustigées pour leur addiction coupable à « l'eau de rose » ? Elles ont, en moyenne, entre 30 et 45 ans, 30 % d'entre elles ont suivi des études supérieures, la majorité d'entre elles travaille et 20 % de ces lectrices seraient... des hommes ! La même diversité socioprofessionnelle prévaut chez les auteurs : femmes au foyer (c'est le cas de la prolifique Nora Roberts, l'une des superstars du secteur, 200 livres à son actif depuis 1981 dont 147 ont figuré sur la liste des best-sellers du *New-York Times*), avocats, théâtres, militaires retraités, etc... .

On aurait pu imaginer que la libération des mœurs et l'émancipation des femmes allaient signer l'essoufflement du genre, mais la blquette se porte toujours bien. Elle est d'ailleurs plutôt jeune par rapport au roman « noble » : les spécialistes du genre estiment que le roman sentimental est né à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec l'alphabétisation progressive de la population. Il paraît d'abord sous forme de feuilleton au sein de publications à visée édifiantes, telles que *La Veillée des chaumières* ou *Le Journal du dimanche*, avant de prendre son

autonomie et de se démarquer du roman populaire en se tournant vers un lectorat purement féminin. Autrefois cantonnées par leurs pères et époux à la lecture des gazettes familiales, les femmes accèdent, à la Belle Epoque, à une lecture enfin autonome, affranchie des diktats masculins. Après la Seconde Guerre mondiale, les stars du genre sont un duo de frère et sœur, Jeanne-Marie et Frédéric Petitjean de la Rosière, qui publient une centaine de romans, souvent moralisateurs et volontiers exotiques, sous le pseudonyme de Delly : *Aelys aux cheveux d'or*, *Bérengrère fille de rois*, *Gwen princesse d'Orient* font rêver les foules sentimentales des années 50. Guy des Cars, surnommé par certains esprits caustiques « Guy des Gares », commence à produire à la même période.

Qui sont les stars du roman sentimental moderne ? L'un des premiers noms qui vient immédiatement à l'esprit est celui de la défunte Barbara Cartland, impératrice incontestée du genre, qu'elle représentait jusqu'à la caricature avec ses tenues vaporeuses et roses bonbon. Les 723 titres parus sous sa signature représenteraient un total d'un milliard de ventes ! Citons encore Danielle Steel, Barbara Taylor-Bradford, Nora Roberts, et pour l'Hexagone, Juliette Benzoni, spécialisée dans la veine historique.

Le roman rose a beau avoir mauvais genre et être vilipendé par la critique institutionnelle, il demeure fidèle à sa vocation d'origine : faire rêver, permettre de s'évader l'espace de quelques pages, lire pour son seul plaisir. Alors pourquoi ne pas se laisser tenter et rejoindre le cercle littéraire des amatrices de romans roses ?